

In the Valley of Elah
Les maux d'une culture sans mots
In the Valley of Elah, États-Unis 2007, 120 minutes

Dominic Bouchard

Number 251, November–December 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58963ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, D. (2007). Review of [In the Valley of Elah : les maux d'une culture sans mots / *In the Valley of Elah*, États-Unis 2007, 120 minutes]. *Séquences*, (251), 45–45.

IN THE VALLEY OF ELAH

Les maux d'une culture sans mots

Imaginons un instant que le jeune David eut échoué dans son combat contre le grand Goliath dans la vallée de Elah. Qu'elles auraient été les sentiments et les interrogations des spectateurs de ce massacre ? L'échec ne les aurait-il pas conduits à revoir les motivations de cette bataille ? Par la force des choses, la mort de David ne les aurait-elle pas confrontés à la violence du conflit ? Avec *In the Valley of Elah*, Paul Haggis a fait un choix judicieux : il a formulé allusivement une critique de la guerre en Irak en se concentrant avec empathie non pas sur les acteurs mais sur les spectateurs de ce conflit.

DOMINIC BOUCHARD

États-Unis, époque actuelle, banlieue populaire. Un homme de peu de mots, ex-policier militaire et vétéran de la guerre du Vietnam, se fait réveiller par l'annonce de la disparition de son fils tout juste revenu d'Irak. À peine a-t-il appris la nouvelle à sa femme (Susan Sarandon) que Hank (Tommy Lee Jones) quitte son foyer pour le Nouveau-Mexique où il entend rencontrer les frères d'armes de son fils et résoudre cette affaire de disparition. Mais les informations, lorsqu'elles ne sont pas tues, sont lacunaires ou mensongères. L'enquête progresse donc lentement, à tâtons, en spirale. Quelques jours passent. Une nuit, le corps du jeune soldat est retrouvé gisant mutilé, carbonisé et sectionné dans un champ désertique. À ce moment, une double enquête s'amorce pour ce père rigoriste, figure emblématique d'une Amérique profonde et conservatrice. À un premier niveau, l'enquête est de nature policière et vise à déterminer qui est la personne responsable de ce meurtre. À un second niveau, l'enquête adopte les traits d'une quête. Il s'agit de l'expérience existentielle, philosophique même, d'un père qui tente de comprendre comment un être humain est arrivé à commettre une telle atrocité. C'est dans cette deuxième strate que réside la qualité bouleversante de ce long métrage. La mise en scène est extrêmement dépouillée. L'action est minimale. L'essentiel est communiqué par le pouvoir d'évocation des lieux et des expressions faciales.



À un premier niveau, l'enquête est de nature policière...

Ayant récupéré le téléphone cellulaire de son fils, Hank prend connaissance d'enregistrements vidéo tournés en Irak. Les fichiers sont de très mauvaise qualité. Nous repensons aussitôt aux classiques *Blow-Up* (Antonioni), *Blow Out* (De Palma), *The Conversation* (Coppola), dans lesquels la preuve du crime était enfouie sous les parasites visuels ou sonores. Mais cette fois, les extraits ne révèlent rien qui puisse contribuer à l'enquête, sauf peut-être les situations traumatisantes auxquelles sont confrontés les soldats et la détresse psycho-

logique qui en ressort. Le père s'éveillera alors, graduellement, à la réalité que son fils a vécue, au monde contemporain et aux imperfections de l'armée, institution qu'il a servie fidèlement et avec respect toute sa vie, institution qui inspire encore aujourd'hui ses moindres gestes et attitudes. Les temps ont changé, les conflits et leurs protagonistes aussi. La jeune génération de militaires semblent moins résiliente devant l'horreur, plus encline à la déroute psychologique que ne l'était celle incarnée par Hank.

Le cinéaste donne le temps aux acteurs de vivre devant la caméra. Jamais l'auteur ne s'impose. D'une certaine manière, il se fait le spectateur des personnages qu'il a créés...

Scénariste de *Million Dollar Baby*, puis réalisateur de *Crash*, le Canadien Paul Haggis s'intéresse une fois de plus à la société américaine. De par la subtilité et l'intelligence de son écriture, de sa vision esthétique et de sa mise en scène, *In the Valley of Elah* est, sans contredit, l'œuvre la plus mature qu'ait créée ce cinéaste. Tous les matériaux sont utilisés avec soin pour témoigner du poids de la culture patriarcale, militaire et conservatrice qui accable l'Américain moyen. À la base de cette sensation de lourdeur, il y a, entre autres, le travail conjoint de la direction artistique et de la direction photo. Soulignons au passage la pellicule légèrement désaturée et les vêtements de couleurs ternes qui participent à l'esthétique rêche du film.

Haggis conduit le spectateur avec assurance dans un périple routier savamment gradué, sans rebondissements inutiles. La force de son écriture vient du fait que chaque prise de conscience, chaque nouvelle situation surgit naturellement des personnages. Le cinéaste donne le temps aux acteurs de vivre devant la caméra. Jamais l'auteur ne s'impose. D'une certaine manière, il se fait le spectateur des personnages qu'il a créés. Jones livre ici une performance magistrale. Son jeu, puissant et retenu, parvient à symboliser à la fois l'homme ordinaire et l'Amérique tout entière. Le plus remarquable, c'est que son personnage de père symbolise d'abord une Amérique forte et autonome, puis, progressivement, une Amérique seule et en détresse. *In the Valley of Elah* est un film aussi brillant que pertinent.

■ États-Unis 2007, 120 minutes — Réal. : Paul Haggis — Scén. : Paul Haggis — Images : Roger Deakins — Mont. : Jo Francis — Mus. : Mark Isham — Son : Scott Martin Gershin — Dir. art. : Gregory S. Hooper — Cost. : Lisa Jensen — Int. : Tommy Lee Jones (Hank Deerfield), Susan Sarandon (Joan Deerfield), Charlize Theron (Emily Sanders), Jason Patric (Kirklander), James Franco (Dan Carnelli), Barry Corbin (Arnold Bickman), Josh Brolin (Buchwald), Frances Fisher (Evie), Wes Chatham (Steve Penning), Jake McLaughlin (Gordon Bonner), Mehdad Brooks (Ennis Long), Johathan Tucker (Mike Deerfield), Wayne Duvall (Nugent), Victor Wolf (Robert Ortiz), Brent Briscoe (Hodge) — Prod. : Laurence Becsey, Darlene Caamano, Steve Samuels, Patrick Wachsberger — Dist. : Séville.